LP
F
5012
1880
L336

HUBERT LARUE

PETITE HISTOIRE

DES

ÉTATS-UNIS

TRÈS-ÉLÉMENTAIRE

OU

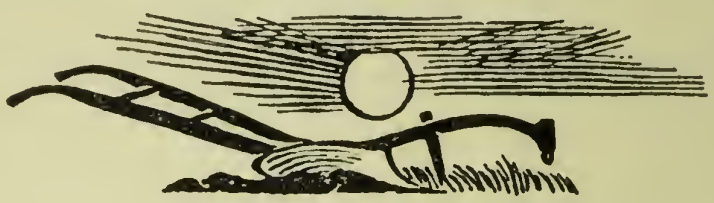
ENTRETIENS DE MADAME GENEST
AVEC SES PETITS ENFANTS

A MES ENFANTS.

QUÉBEC
IMPRIMERIE AUGUSTIN COTÉ ET Cie

1880

The EDITH *and* LORNE PIERCE
COLLECTION *of* CANADIANA



Queen's University at Kingston

CF1202
5.-

HUBERT LARUE

PETITE HISTOIRE

DES

ÉTATS-UNIS

TRÈS-ÉLÉMENTAIRE

OU

ENTRETIENS DE MADAME GENEST
AVEC SES PETITS ENFANTS

A MES ENFANTS.

QUÉBEC
IMPRIMERIE AUGUSTIN COTÉ ET Cie

1880

INTRODUCTION

Il n'y a pas encore une seule histoire des Etats-Unis, en langue française, qui puisse convenir aux élèves de nos maisons d'éducation canadienne. *Les histoires des Etats-Unis*, écrites par les Français, font à peine mention du Canada et des interminables guerres qui ont eu lieu entre les Américains et les Canadiens.

Ces historiens feignent d'ignorer, ou plutôt ignorent que, sur cette terre d'Amérique, se sont déroulés des événements de tous genres dont le peuple français doit s'enorgueillir.

La partie la plus importante de l'histoire des Etats-Unis se trouve englobée dans *l'histoire du Canada.*

Comme il est à présumer que l'élève n'apprendra l'histoire des Etats-Unis qu'après avoir appris l'histoire du Canada, il aurait été inutile de répéter les mêmes faits dans les deux histoires. Aussi Mme Genest, à l'aide de deux lignes, supprime-t-elle toute cette partie importante en référant à son *histoire populaire* ou à quelque autre histoire du Canada.

PETITE

HISTOIRE DES ÉTATS-UNIS

—

C'était le 24 décembre 1879.

Les petits enfants de Madame Genest avaient été bien sages durant toute la semaine, et Madame Genest leur avait promis qu'ils iraient à la messe de minuit à la condition qu'ils fussent désormais de même. Paul, l'indomptable Paul, dansait, sautait, gambadait, habillé en militaire, aux accords du piano, lorsque tout-à-coup une petite fille du nom de Marie-Luce dit à Madame Genest : mémère, tu nous a raconté, les autres jours,

l'histoire du Canada, et tu nous as souvent parlé des Etats-Unis.

Avant que l'heure sonne pour aller en *carriole* à la messe de minuit, raconte-nous donc l'histoire des Etats-Unis.

Paul était alors couché sur une *peau de carriole* derrière le poële, et gambadait comme s'il eut été debout.

Madame Genest répondit: mes enfants, vous feriez mieux de vous coucher et de dormir un bon somme jusqu'à onze heures et demie; et alors je vous éveillerai.

Les enfants de Madame Genest étaient en veine d'entendre raconter des histoires, et, sans aller aux voix, la grand-mère avoua sa défaite, et accéda à leur désir.

Elle commença en ces termes :

CHAPITRE Ier.

A deux reprises différentes les Anglais avaient tenté de fonder une colonie en Amérique ; c'était sous le règne de la reine

Elizabeth. Ce fut en Virginie qu'eurent lieu ces premières tentatives infructueuses.

Elizabeth avait imposé ce nom de Virginie à ses colonies vu qu'elle aimait à se faire désigner sous le nom de : "la reine vierge." Au commencement du 17ième siècle, à la suite de persécutions religieuses, un certain nombre d'Anglais résolurent de s'expatrier et allèrent se réfugier en Hollande où ils demeurèrent l'espace de 12 années. Au bout de ces 12 années, ne se trouvant pas heureux sur la terre de Hollande, ils résolurent d'aller s'établir sur une terre libre de toute entrave, et choisirent comme lieu de prédilection l'Amérique. On appelait ces exilés volontaires d'Angleterre *pilgrims*, c'est-à-dire *pèlerins*. Il y avait à peu près mille de ces pélerins en Hollande.

LA COLONIE DE PLYMOUTH.

La colonie anglaise de Hollande décida d'en envoyer 100 en Amérique ; ils achetèrent

deux petits navires, l'un du nom de *Speedwill*, de 60 tonneaux, l'autre du nom de *Mayflower*, de 180 tonneaux. Le *Speedwill*, ayant fait une voie d'eau, fut obligé de retourner et de faire voile vers l'Angleterre. Le *Mayflower* seul continua sa route. Les *pèlerins*, après plusieurs recherches, débarquèrent dans un endroit auquel ils donnèrent le nom de Plymouth. Il paraîtrait qu'une jeune fille, du nom de Mary Chilton, fut la première à mettre le pied sur le roc de Plymouth Tous les objets qu'ils avaient apportés avec eux sont conservés comme de précieuses reliques dans la salle des *pèlerins* à Plymouth, où on peut les voir encore aujourd'hui.

Ils commencèrent par construire une maison commune qu'ils divisèrent en 19 compartiments pour 19 familles ; et, peu à peu, ils construisirent des habitations pour chacune de ces familles. Pendant plusieurs années ils eurent à endurer beaucoup de misère, par manque de nourriture, et à cause des guerres qu'ils eurent à subir contre les sauvages. Durant le premier hiver qu'ils passèrent à Plymouth, la moitié d'entre eux moururent,

y compris le premier gouverneur. Comme il n'y avait aucun chef ayant autorité parmi eux, aussitôt qu'ils eurent mis pied à terre ils formèrent un gouvernement.

Quelque temps avant de débarquer à Plymouth un certain nombre de *pèlerins* s'étaient montrés insubordonnés. Afin de prevenir, dit Ferland, (page 194, vol. 1er) les malheurs qui auraient pu fondre sur la colonie naissante par suite d'une indépendance complète, les associés décidèrent de former un corps politique qui serait régi conformément aux vœux de la majorité. Le onze novembre 1620, après de longues prières, 41 colons, réunis sur le vaisseau, dressèrent et signèrent les articles d'une convention à laquelle, eux et leurs familles, se soumettaient; les signataires représentaient 101 personnes. Les historiens américains disent 100.

Suivant les formes républicaines, ils choisirent John Carver pour remplir pendant un an les fonctions de gouverneur. Ce fut là le point de départ de la constitution républicaine des Etats-Unis.

CHAPITRE II.

LA COLONIE DE MASSACHUSETTS.

La colonie de Massachusetts était désignée autrefois sous le nom de Massathusetts. Le 29 de juin 1629 arrivèrent au port de Salem cinq navires parmi lesquels se trouvait le *Mayflower*, qui avait emmené les *pèlerins* à Plymouth ; le trajet en mer avait duré six semaines et trois jours.

Cette nouvelle colonie prit le nom de Massachusetts; elle avait des moyens pécuniaires considérables comparés à ceux de Plymouth, et, parmi ces colons, il y avait plusieurs hommes instruits ayant des amis très-influents en Angleterre.

Ils fondèrent d'abord la ville de Salem, et ensuite Boston. Ces colons n'étaient pas des *pèlerins* (pilgrims) mais des *puritains* ou des réformateurs qui voulaient avoir l'indépendance religieuse.

Ces nouveaux colons du Massachusetts eurent à endurer, comme ceux de Plymouth, beaucoup de misère. Ces deux colonies, Plymouth et la baie de Massachusetts, furent, pendant longtemps, indépendantes l'une de l'autre; mais la colonie de Plymouth, bien que la plus ancienne des deux, s'accrut plus lentement que celle de Massachusetts. Enfin, en 1692, toutes deux furent réunies sous le nom de Massachusetts, nom emprunté à une des tribus sauvages qui habitait le territoire. La signification du mot Massachusetts est *Colline Bleue.*

CHAPITRE III.

Plus tard s'adjoignit à l'état du Massachusetts l'état du Maine. Plus tard encore, on vit naître les colonies de Newhampshire, de Connecticut, de Rhode-Island, et, successivement, les autres états dont une partie fut fondée par des Canadiens-Français. Le nom de Rhode-Island fut donné à cet état à cause

de sa prétendue ressemblance avec l'île de Rhodes.

Sans délai, ils établirent des écoles et des collèges. Les deux universités de Harvard et de Yale sont les plus anciennes du continent américain.

La première presse établie dans la Nouvelle Angleterre et dans l'Amérique fut à Cambridge (près Boston), en 1639. Le premier journal publié en Amérique a paru en 1704 sous le nom de *The Boston News Letter*. L'esclavage a existé dans les Etats du Nord, comme au Canada, mais sous une forme mitigée.

CHAPITRE IV.

NEW-YORK.

Un hardi marin, du nom de Adrien Block, se préparait à faire voile pour l'Angleterre, quand son bâtiment prit feu, et il mit pied à terre sur l'île de Manhattan, l'endroit où est

aujourd'hui la grande ville de New-York. Ses hommes y construisirent un fort en bois, et là, ils passèrent l'hiver de 1614 ; mais, avant le printemps, ils construisirent un nouveau navire de 16 tonneaux appelé *The Unrust.* (Ce bâtiment a été le premier construit sur le continent américain). Cet établissement fut d'abord appelé " New Amsterdam " ; dix ans plus tard toute l'île de Manhattan fut achetée des Sauvages pour la somme de £24 sterling ; c'est aujourd'hui New-York.

CHAPITRE V.

PENSYLVANIE.

L'état de la Pensylvanie fut fondé en 1681, par William Penn, entre le Delaware et l'Atlantique.

Cet endroit était tellement chargé d'arbres de toute espèce que quelques latinistes lui donnèrent le nom de *Sylva.*

Un autre acolla au nom de *Sylva* le nom de *Penn*, de là le nom de *Pennsylvania*.

Penn appartenait à la dénomination religieuse protestante connue sous le nom de Quaker, et on lui donnait souvent le nom de roi Quaker.

Le nom de Penn au mot *sylvania* fut ajouté officiellement par ordre du roi d'Angleterre.

La principale ville de la Pensylvanie est Philadelphie, nom dérivé de deux mots grecs qui signifient : " Amour des frères."

Peu à peu, d'autres colonies se formèrent tels que le Delaware, la Virginie, Maryland, les deux Carolines, la Georgie jusqu'à ce qu'enfin le temps arriva où elles comprirent qu'il leur fallait se réunir contre un ennemi commun, la mère-patrie, l'Angleterre. Un impôt sur le timbre et sur le thé fut le prétexte et la cause de cette révolution, qu'on appelle la révolution américaine, ou des Etats-Unis.

A cette époque le nombre des colonies des Etats-Unis était de 13. Les *Bastonnais*, comme on les appelait au Canada, jetèrent à l'eau des ballots de thé qui leur venaient par voie d'Angleterre.

La Virginie fut la première à s'enrôler sous le drapeau de la rébellion.

Au moment opportun, un grand homme, Washington, le même qui écrivait à la suite de la bataille de Monongahéla: *Nous avons été battus, honteusement battus, par une poignée de Français*, entreprit l'œuvre bien difficile de faire de son pays, un pays libre et indépendant.

Plusieurs batailles et combats eurent lieu entre les Anglais et les Américains, hommes de même sang, à la suite desquelles, avec l'aide de Lafayette, les Etats-Unis déclarèrent leur indépendence et la signèrent en 1776. L'Angleterre, par le traité de Versailles, en 1783, reconnut l'indépendance des Etats-Unis. Cette reconnaissance de l'indépendance des Etats-Unis fut reçue avec enthousiasme par les Américains, et George Washington fut élu premier président de la nouvelle république.

En même temps que la révolution des Etats-Unis avait lieu, les Américains firent une tentative pour s'emparer du Canada, et vinrent mettre le siége devant Québec (siége

de 1775).—(*Voir mes Entretiens sur l'histoire du Canada.*)

Plus tard, en 1812, ils tentèrent un nouvel effort contre le Canada.

Ils avaient conquis tout le Haut-Canada ; ils s'étaient emparé de Montréal, mais ils furent battus à Châteauguay par De Salaberry, qui commandait 3 ou 400 Canadiens-Français.

L'armée des Etats-Unis battue à Châteauguay comptait de 6000 à 7000 hommes.

CHAPITRE VI.

Le nombre des batailles entre les Américains, les anglais et nous, a été très-considérable. Nous avons perdu quelques-unes de ces batailles : mais nous en avons gagné bien plus.

A l'exemple de leurs ancêtres, les Gaulois et les Francs, vos pères avaient l'humeur très guerrière.

Pour venger une injure, ils partaient de Québec, des Trois-Rivières, de Montréal, se

rendaient à la raquette jusqu'à Portland et autres villes des Etats-Unis, ou à Terreneuve, ou à la Baie d'Hudson, le fusil sur l'épaule, n'emportant avec eux aucune provision, se fiant pour leur nourriture aux caprices de la chasse et de la pêche, couchant dans des trous pratiqués dans la neige, parfois molle, parfois sèche, toujours alertes, vigoureux, et la terreur des Américains et des sauvages. Leurs fusils étaient des fusils à pierre ou à silex; mais vos pères tiraient juste.

A part l'histoire de nos guerres avec les Américains, et celles des Américains avec le Mexique et les Sauvages, toute leur histoire se résume en élections de juges, de présidents, de magistrats, etc., etc., plus le développement immense de leurs industries, de leur agriculture, de leur navigation et de leurs manufactures.

C'est un peuple, mes chers enfants, qui aime la paix et qui est assez sage pour la conserver et pour en cultiver les arts. De cela, nous ne pourrions trop les féliciter, et pour vous, allez en guerre le moins souvent

possible ; mais quand il faudra y aller, allez-y bravement comme vos pères.

CHAPITRE VII.

AU CANADA.

MESSE DE MINUIT.

A onze heures et demie, à la suite de ce récit de leur grand-mère sur les Etats-Unis, qui les avait tenus jusque-là en éveil, les *carrioles* attelées à de fringants chevaux, dont les grelots faisaient entendre un bruyant carillon, se mirent à défiler dans les paisibles paroisses canadiennes. Il y avait peu de neige sur le sol, et de temps en temps, on voyait jaillir des étincelles sous l'acier de leurs fers.

Le froid était vif, la neige durcie, et les chevaux se ressentaient de l'air tonifiant de l'atmosphère.

Du côté du sud du fleuve St.-Laurent, il y avait trois églises tout illuminées. Les jeunes enfants furent chaudement encapotés et conduits par leur grand-père à la messe de minuit.

Tous les surplis ont été blanchis à neuf pour ce jour mémorable, car il s'agit de la naissance du petit Jésus.

Dans l'église paroissiale, où ont prié tant de héros Canadiens-Français et où ils ont reçu leur sépulture, brillent à la voûte une foule de candélabres que les enfants n'avaient encore jamais vus. Le petit Jésus était couché dans une crèche, ayant à ses côtés deux statuettes, représentant St. Joseph et la Ste. Vierge, plus un bœuf et un âne. L'autel était brillamment illuminé.

Deux joueurs de violon, et les plus belles voix de la paroisse, qui s'étaient exercées longtemps d'avance, firent entendre ces beaux chants de Noël que tous les Canadiens-Français connaissent : *Nouvelle agréable. Dans cette étable. Ça bergers assemblons-nous. Divin enfant, etc., etc., etc.*

Un pain bénit magnifique, orné d'étendards, pain bénit de dévotion et non d'obligation, avait été fourni pour la circonstance, par un généreux paroissien ; c'était une tradition de famille.

Recueillement, adoration pour le petit Jésus, Sauveur du monde. On revient de l'église un peu fatigué, les jeunes enfants surtout ; il y a des *croquignoles* sur la table, tout un réveillon.

Une petite couche de neige blanche, de cette belle neige blanche après laquelle soupirait Paul depuis longtemps, avait converti le chemin du roi en un chemin de *rois*.

CHAPITRE VIII.

Le lendemain au soir, Madame Genest s'aperçut qu'elle n'avait pas complété l'histoire des Etats-Unis, et continua en ces termes : Mes enfants, en 1861. une révolution formidable a éclaté aux Etats-Unis, entre ceux du Nord et ceux du Sud, au sujet de

l'esclavage. Grand nombre de batailles ont été livrées avec des succès variables. Les principaux héros de cette révolution ont été Lincoln, Sherman, Grant, Stone-Wall Jackson, Lee, etc., etc.

Les Etats du nord ont fini par faire la conquête des Etats du sud, et ces divers états sont encore réunis sous la même dénomination des Etats-Unis d'Amérique ; mais il règne entre eux un certain malaise, qui pourrait conduire à des événements nouveaux.

—

APPENDICE.

Nombre d'états aux Etats-Unis	38
" de territoires.....	7
Population.....	48,000,000

Les villes les plus importantes des Etats-Unis, à part celles déjà mentionnées, sont

Washington, la capitale, Baltimore, Nouvelle Orléans, St. Louis, San Francisco et Chicago.

Le gouvernement est composé du Sénat et de la chambre des représentants, lesquels constituent le Congrès. A part cela, il y a le président, le cabinet et la cour suprême ; chacune de ces branches de la législature est indépendante l'une de l'autre, et exerce contrôle sur l'une ou sur l'autre.

La juridiction de Mgr. de Laval, 1er évêque de Québec, comprenait autrefois cette immense étendue de contrés, tant au Canada qu'aux Etats-Unis ; et, aujourd'hui, cet ancien diocèse de Québec se trouve divisé en 60 et quelques diocèses.

FIN.